

Liçarrague ou Leizarraga ?

M. Edward Spencer Dodgson, basquisant amateur, fort instruit, plein de zèle, mais totalement dépourvu de méthode, s'est fait dernièrement conférer, par l'université d'Oxford, le titre de Maître-ès-arts honoraire, pour ses publications relatives au basque et notamment, pour son analyse minutieuse du verbe de Liçarrague, travail méritoire, mais dont il ne faudrait cependant pas exagérer l'importance.

Le nouveau M. A. a adressé à l'*Oxford Times*, qui l'a publiée dans son numéro du 28 décembre 1907, une lettre où, selon son habitude, il se plaint de tout et de tous, et où il se couvre lui-même d'éloges. Les questions personnelles me laissent généralement très froid, et quand je me trouve en présence d'un cas particulier d'infatuation, je me rappelle le vers méchant de Pierre Véron contre un critique célèbre (1), et je passe.

Mais, dans cette dernière lettre, M. Dodgson soulève une fois de plus une question, assez oiseuse en soi, mais avec laquelle il est nécessaire d'en finir: comment faut-il appeler le traducteur basque du Nouveau Testament de 1571?

Contre la forme *Liçarrague*, M. Dodgson présente une objection qui ne tient pas debout: Liçarrague, dit-il, ne signifie rien. Mais est-ce que Homère ou Homer, Virgile ou Virgil signifient quelque chose en anglais ou en français? En dépit de tous les Dodgson du monde, je ne crois pas qu'on dise jamais Homeros ou Virgilius.

Comment faut-il donc appeler un homme célèbre, un général illustre, un écrivain éminent? La règle me semble être de l'appeler comme il s'appelait lui-même, comme l'appelaient ses amis et ses contemporains, comme l'ont appelé les historiens qui ont parlé de lui, comme s'appellent encore ses descendants dans son pays natal.

(1) Sarcey fait un bon mot, puis il se met à rire:

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

Nous ne savons pas beaucoup de choses de la vie de Liçarrague, mais nous pouvons dire qu'il naquit à Briscous, sujet du roi de France; qu'il embrassa les doctrines de la réforme; qu'il fut persécuté et durement emprisonné pour sa foi; qu'il se réfugia en Béarn, où Jeanne d'Albret lui alloua le traitement d'un «ministre», et le chargea de traduire le Nouveau Testament en basque; qu'il mit dix ans à faire cette traduction; qu'il alla à La Rochelle pour en diriger et en surveiller l'impression; qu'il revint ensuite au pays et fut nommé ministre à La Bastide-Clairence où il y avait des Basques et où le président de Thou le vit en passant en 1582.

Or, de Thou l'appelle «Joannem Liçarraguem»; tous les actes officiels du gouvernement du Béarn l'appellent «Jean de Liçarrague»; les écrivains contemporains l'appellent aussi «Jean de Liçarrague» ou «Liçarrague»; tout court; il signe lui-même «Jean de Liçarrague»; tous les historiens, biographes et bibliographes qui en ont parlé, tous les savants qui se sont occupés de la langue basque et dont beaucoup étaient basques eux-mêmes, ne le connaissent que sous le nom de «Liçarrague».

Mais M. Dodgson a vu que, dans la traduction de sa dédicace à Jeanne d'Albret (car l'original était évidemment écrit en français), ainsi que dans l'appel aux pasteurs qui est en tête de la petite édition du Catéchisme et des prières, Liçarrague a écrit son nom «Leiçarraga». Eh bien! cet argument ne me paraît point décisif.

Quelle est, en effet, la signification de ce nom? Tout simplement «la Fresnaie». Comment se dit «frêne» en basque? D'après Azkue, c'est *Lizar* en haut-navarrais, guipuzcoan, labourdin et biscayen; mais il y a une forme commune, *leizar*, prononcée dans quelques endroits *leichar*. Un synonyme de Liçarrague, «Frênaie», est *lizardi* (Liçardy, Lissardy, nom propre): je ne connais pas la forme *leizardi*, pas plus d'ailleurs, parmi les noms propres courants; que la forme *Leiçarrague* (1). A Briscous, «frêne» se dit *lizar* ou *liçar*, et on y connaît la maison *Liçarrague*; il y a même une famille *Lissarrague*. Pourquoi tout le monde écrit-il et écrivait-il *liç-* si l'on prononçait *leiç-*? Quant à l'*ague* final pour *aga*, le cas est général: en prononçant ce mot, les Gascons et les Béarnais accentuent fortement la première syllabe et l'a final s'affaiblit: cf. Abartiaque, Gorostiague, Latsague, Elissague, et tant d'autres.

Pourquoi donc Liçarrague a-t-il transcrit son nom *Leiçarraga*? Sans doute par une sorte d'élégance, de raffinement, de coquetterie littéraire. Il a pris pour «frêne» le mot qui lui a paru le plus beau, le plus com-

(1) En Espagne, je connais *Lizarraga*.

plet, le plus sonore, et a voulu peut-être ainsi flatter l'amour-propre de ses compatriotes. N'oublions pas que les Basques s'appellent surtout entre eux par leurs prénoms. Pour ses ouailles, pour ses amis, pour ses parents, le pasteur de La Bastide était uniquement «Ioannes», et nous trouvons l'écho de cette habitude dans de Thou: «Is autem Ioannes...» Aujourd'hui encore, dans le pays basque, on ne connaît pas le nom de certaines personnes. Un certain M. Dihursubéhère. par exemple, s'y appellera «Michel», ou, si l'on veut préciser, Michel Hauziartz, parce qu'il habite la maison Hauziartz. Le nom de famille est pour ainsi dire extérieur, officiel, administratif, sans grand intérêt, et on pouvait l'orthographier un peu à sa fantaisie. Liçarrague, Lizarraga, Leiçarraga, Leiçarrague ou Lissarrague, qu'importait? Il s'agissait toujours du pasteur Ioannes (1). C'est seulement depuis la Révolution que, en France du moins, le nom patronymique est devenu essentiel et caractéristique. Sainte-Beuve a écrit une bien jolie page, où il fait voir que l'orthographe est le véritable critérium de l'éducation; à plus forte raison peut-on le dire aujourd'hui de l'orthographe des noms propres. Ce sont toujours les gens les moins lettrés et les plus ignorants qui ne peuvent écrire exactement les noms propres et qui ont inventé cet aphorisme stupide: les noms propres n'ont pas d'orthographe.

M. Dodgson prétend que les noms propres doivent s'écrire suivant leur étymologie ou leur signification. C'est pourquoi il a substitué *Leiçarraga* à *Liçarrague*; il a de même «rectifié» d'autres noms d'écrivains; par exemple: *Darthayet* en *Darthayeta*. Il a pareillement «corrigé» les noms des villages basques, d'où il a expédié *urbi et orbi* des myriades de cartes postales. Si un pareil système prévalait, on ne pourrait plus dire Château-Thierry ni Leyde, mais il faudrait prononcer *Castrum Theodoricum* et *Lugdunum Batavorum*; il ne serait plus permis d'écrire Londres, Lisbon, Neapel, Aix-la-Chapelle; tous les Etcheber, Etchebest, Etcheverry, Echavarri, Chabery, Xavier, du pays basque devraient uniformiser leurs noms en Etcheberri «maison neuve». Il ne serait plus permis à tous nos Bonau, Bonaud, Bonnot, Bonneau, Bonneaud, Bonnau, ou à tous nos Leblanc, Leblant, Leblan, de conserver leurs noms patronymiques. Bien plus, Mélancton devrait n'être connu que sous le nom de Schwartzerz, et Scaliger sous celui de L'Escale. *Risum teneatis amici*.

Il faut donc continuer à dire et à écrire *Liçarrague* et pas autrement.

JULIEN VINSON.

(1) Peut-être même *Manech* pour les intimes.